

PER
A-929
EX. 2

ALLIANCE

Vol. 6, n° 3, février-mars 1990

Agir sur le réel

Faisons un vœu!

MARIE-FRANCINE HÉBERT:
RECONNAÎTRE L'INTENSITÉ DES SENTIMENTS DE L'ENFANCE.

WAGAN
theatre

À L'AFFICHE

ON S'EN VA OÙ?



DE NOUVEAUX TERRITOIRES...

À L'AFFICHE est publié par la Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, 255, rue Ontario est, C.P. 5456, succ. C, Montréal (Qc) H2X 3N3. Tél. (514) 288-7211. Tirage: 6 000 exemplaires.

Rédactrice en chef: Jacinthe Potvin

Comité de rédaction: Hélène Beauchamp, Annie Gascon, Serge Marois, Jacinthe Potvin

Collaboration à ce numéro: Gilbert Dupuis, Claude Des Landes, Robert Lebeau, Denis Lagueux, Andrée Garon, Clothilde Cardinal, Laurence.

Merci à toutes celles et à tous ceux qui ont formulé dans ce numéro leur vœu le plus cher pour cette nouvelle décennie du théâtre jeune public.

Photo de la page couverture: Pierre Brault
Conception graphique: Brault Béclair Inc.

Merci à Pascale Rafie et Chantale Cusson

Dépôt légal, 1er trimestre 1990
Bibliothèque Nationale du Québec
ISSN 0828-5551

La Maison-Théâtre est subventionnée par:

Le ministère des Affaires culturelles du Québec et le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.

Commanditée par:

La Société Alcan, La Presse, La SunLife du Canada, La Banque Nationale du Canada, Le Bureau laitier du Canada, Pêro-Canada, Culinar, L'Alliance des professeurs et professeurs de Montréal et Radio-Québec.

Le personnel:

Rémi Boucher, directeur général; Céline Laberge, adjointe aux opérations; Serge Rivest, directeur financier; Martyne Robertson, directrice des communications; Daryelle Belzile, adjointe aux communications; Monique Bérubé, directrice des services à la clientèle; Bruno Lemieux, adjoint aux services à la clientèle; Daniel Collette, directeur technique; Nicole Boily, secrétaire; André Ruel, préposé à la billetterie; Pierrette Reid, coordonnatrice de l'équipe bénévole.

Le conseil d'administration:

Président: Pierre Gauvreau, Société d'investissement Desjardins; vice-président: Marc Pache, Théâtre Bouches Décousues; secrétaire-trésorier: Paul Tanguay, Théâtre de la Grosse Valise.

Administrateurs: Joseph M.B. Beaupré, La Société Caldwell International; Hélène Blanchard, Théâtre des Confettis; Michèle Giroux, Lavalin Communications; Annie Gascon, Théâtre Petit à Petit; Sylvain Héto, Les Productions Ma chère Pauline; Robert Lebeau, La SunLife du Canada; Monique Rioux, Théâtre de la Marmaille; Reynald Robinson, Théâtre du Gros Mécano.

On commence une année. On entre dans une nouvelle décennie de surcroît, la dernière de ce millénaire: ce qui n'est pas pour atténuer ses grands airs d'importance capitale. On se regarde. On jette un oeil à l'album souvenir. On observe ses nouvelles cartes. On prend des résolutions. On fait des vœux.

C'est à peu près le parfum de ce numéro «un peu spécial».

Où l'on vous parle de toutes les couleurs que prendra sans doute la création des années 90 (*DE NOUVEAUX TERRITOIRES*). Où l'on envisage de recycler certains termes, rétrécis par une utilisation abusive (*DOSSIER: AGIR SUR LE RÉEL*). Où courrier et chroniques ont accepté de céder exceptionnellement leur place au rêve éveillé (*FAISONS UN VOEU!*). Où *LES SPECTACLES À L'AFFICHE*, eux, ne la céderaient à aucun prix. Où l'on surprend LAURENCE un peu... «triste»? «Pas triste, Marc. Grave», rétorque-t-elle...

Où l'on n'oublie pas de se souhaiter une joyeuse Saint-Valentin, puisque c'est en ce 14 février que paraît notre troisième numéro de À L'AFFICHE, le premier de 1990.

Jacinthe Potvin

Rédactrice en chef

Pour recevoir À L'AFFICHE chez vous, appelez-nous: (514) 288-7211

L'artiste qui prend la peine de créer, d'inventer, le fait pour dire quelque chose. Il a non seulement une histoire à raconter, des personnages à montrer, une façon de dire à explorer, mais aussi une vision du monde à proposer, une réflexion à faire sur l'état des choses ou sur la condition humaine.

Bien sûr, l'artiste parle toujours de lui-même et de ce qu'il connaît le mieux. Mais il se dit aussi dans le monde. Dans une perspective locale, bien entendu, mais dans une perspective québécoise qui est devenue, dans les années 80, internationale, interculturelle, interethnique et interraciale.

Vous savez que les diverses communautés culturelles sont surtout concentrées à Montréal, et que leur présence urbaine et régionale va aller croissant dans les prochaines années. Que les écoles doivent composer avec cette réalité. Saviez-vous qu'à la CÉCM on parle d'un secteur français à majorité pluri-ethnique dès 1992? Ces nouveaux venus veulent donner un sens à leur présence au Québec et en Amérique. Ils veulent être partie prenante d'une société, d'une culture, d'une géographie.

Si nos créations expriment ce que nous sommes, elles vont désormais parler de cette grande collectivité qui se trouve maintenant sur un même territoire, géographique et politique, bien sûr, mais surtout sur un même territoire d'imaginaire et de sensibilité.

Pour sortir des années 80, certaines compagnies redéfinissent leur orientation artistique, leurs choix esthétiques; elles changent de nom, renouvellent leur logo...

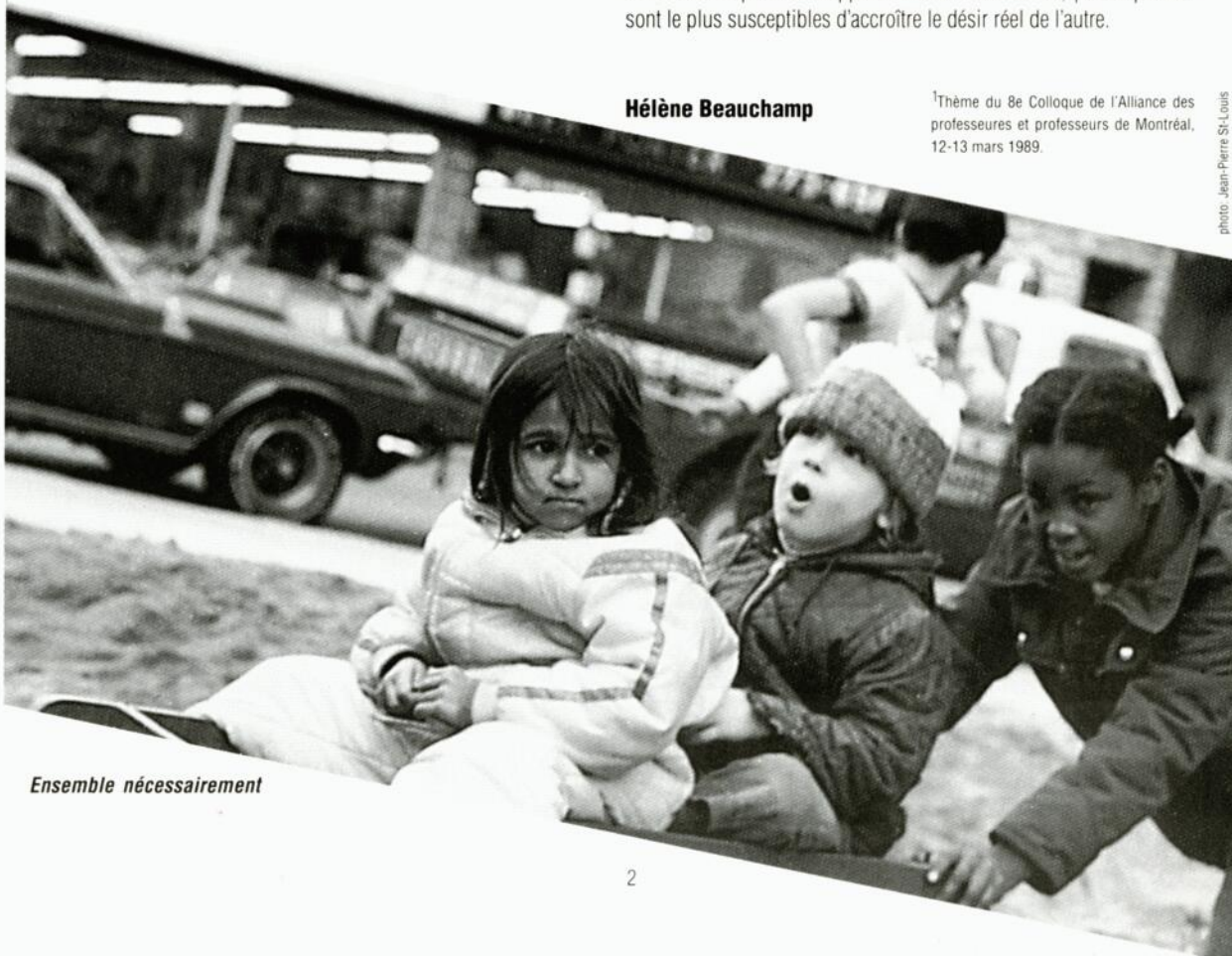
Pour s'enligner sur l'an 2000, elles deviendront citoyennes du monde, de ce monde qui est «chez nous» parce que «chez nous» est dans le monde.

Ouvrir les frontières. «Ensemble nécessairement!»

Et les activités de création sont encore celles qui vont contribuer le plus aux rapprochements nécessaires, parce qu'elles sont le plus susceptibles d'accroître le désir réel de l'autre.

Hélène Beauchamp

¹Thème du 8e Colloque de l'Alliance des professeurs et professeurs de Montréal, 12-13 mars 1989.



Ensemble nécessairement

SÉRIE
JEUNESSESÉRIE
ENFANCE

FAUT Y CROIRE POUR LE VOIR

Texte d'Yves Masson
Mis en scène par Manon Vallée

Paroles d'auteur...

Faut y croire pour le voir est un spectacle sur le choc des univers. Celui qu'a choisi Ariane, 14 ans, est extra-terrestre. Pour elle, seul compte son départ pour une autre planète. Elle a lancé un appel à cet effet, et quelqu'un va venir la chercher, cela ne fait nul doute dans son esprit. Benoît, son père, est terre à terre. Il n'y a pas lieu de s'en faire, pense-t-il, il faut prendre la vie pour ce qu'elle est et puis... le temps finit toujours par arranger les choses! L'univers de Paco, qui paraît avoir 16 ans, c'est l'infini. Messenger de la planète Opac, il s'étonne que l'humanité retarde son réveil cosmique alors qu'elle en aurait la capacité.

Faut y croire pour le voir, est un spectacle où la fantaisie est très présente. Après tout, le théâtre est aussi l'occasion de plaisir, non? Et le public est convié à une activité de divertissement, à une rencontre qui peut être très signifiante, en même temps que très divertissante. Pour que cette rencontre soit signifiante, les artistes peuvent recourir à tous les artifices et les placer au service de leur prise de parole. Dans **Faut y croire pour le voir**, il y a un personnage d'extra-terrestre: il m'a été très utile dans le processus d'écriture. La fantaisie, je suis pour, si elle sert le propos de la pièce. La vacuité, pour moi, est ce qu'il y a de plus désagréable.

Au départ, je devais écrire un texte qui porterait sur l'amitié. Mais je me suis laissé emporter par mes personnages de l'adolescente et de son père qui sont confrontés au futur et qui, par leur questionnement, révèlent la face cachée de la vie: l'immortalité. Pourquoi ne pas y croire? Et puis, du moment qu'elle donne le goût de vivre intensément, consciemment, humainement sur terre, cette croyance n'est pas inutile. Et l'art non plus.

Oui, j'écris exclusivement pour les adolescents. Il y a là un concours de circonstances. Il se trouve que mes fonctions de directeur artistique du Théâtre du Sang Neuf me permettent d'écrire moins que je le souhaiterais et, jusqu'à ce jour, j'ai privilégié le public des adolescents. Pourquoi? Disons que par mes pièces j'essaie d'encourager l'établissement de ponts de sympathie entre les jeunes et les adultes, autrement dit, de lancer une sorte d'appel à la connivence entre les générations. Nous en avons réellement besoin.

Yves Masson

d'après les questions d'Hélène Beauchamp



Donner le goût de vivre intensément.

FROM YOU TO US TO YOU TWO

Une création collective

L'art de tendre l'oreille...

Les enfants...

En général, on les lave, on les instruit, on les administre et on les écoute distraitement le matin en les conduisant à l'école et le soir, avant de les coucher.

C'est comme ça.

C'est l'organisation de la vie qui veut cela.

Pour se faire entendre, les enfants doivent hurler ou faire de la fièvre.

Triste façon de communiquer...

Heureusement, Geordie Productions a décidé d'écouter sérieusement ceux qui sont l'avenir de l'homme, de la femme et du théâtre.

Cela donne **From you to us to you two**. Pour cette compagnie anglophone de Montréal, c'est le deuxième spectacle entièrement écrit par des enfants dont l'âge varie entre 6 et 12 ans.

L'idée fut semée à l'automne 1988 dans les écoles élémentaires d'expression anglaise de toute la province et la récolte fut abondante: près de 600 textes.

Le thème du spectacle: "Troubles, triumphs and tomorrow". En fait, il s'agit d'une sorte d'exploration des lendemains à travers les grandeurs et les misères du présent. On y parle des petits frères tannants, des parents qui crient trop fort, du meilleur détective au monde et de l'espoir d'une vie meilleure en l'an 2050.

Des sujets qui, parfois, risquent de faire monter la température des adultes qui n'écourent pas assez...



Une vraie revue musicale

Mais qu'à cela ne tienne, la pilule passe agréablement car Geordie Productions aborde les 38 textes de **From you to us to you two** d'un angle musical.

Oh yé!

On y entend du rap, du rock et du folk. «Nous avons le goût que les enfants se sentent concernés par le spectacle, nous leur avons donc demandé d'écrire les textes. Et comme nous, nous avons le goût de chanter, *it's a real musical revue*», me confie l'une des membres de la compagnie en me remettant, sourire en coin, une critique de Pat Donnelly parue dans *The Gazette* en février 1989. Je traduis: «Des textes frais, des comédiens spontanés formant une équipe de création plus forte que jamais. Tellement forte d'ailleurs que le spectacle, adapté pour la télévision, pourrait aisément devenir le *Passe-Partout* du Canada anglais.»

Et ce goût de chanter, de danser, de bouger et surtout d'écouter, Geordie Productions le transmettra à plusieurs milliers d'enfants au cours de sa neuvième année d'existence. Et, parmi ces enfants, beaucoup de francophones car **From you to us to you two**, avec son vocabulaire familier et la construction fort simple de ses textes, constitue une excellente façon d'aborder la langue de Lewis Carroll.

Alors, de moi, à vous, pour eux, une exploration spontanée des lendemains à travers les grandeurs et les misères du présent, c'est, pour ces jeunes auteurs de 6 à 12 ans, une excellente façon de tirer l'oreille à ceux qui ne savent plus... la tendre.

Gilbert Dupuis

par le Théâtre du Sang Neuf
du 14 au 25 févrierpar Les Productions Geordie
du 7 au 11 mars

SÉRIE
ENFANCE

OUI OU NON

Texte de Marie-Francine Hébert

Mis en scène par Ariane Buhbinder

Le coeur et la tête

Qu'elle publie des albums, des livres-jeu ou des romans, qu'elle écrive des séries pour la télévision ou des textes pour le théâtre, Marie-Francine Hébert est toujours, d'abord et avant tout, écrivain pour la jeunesse.

Sa perception de l'enfance est à la fois sensible et grave, et chaque oeuvre qu'elle nous livre est empreinte de son immuable volonté d'agir sur le monde, de le changer. Depuis plus de vingt ans, elle s'adresse aux enfants à travers leurs émotions. Elle s'immerse dans leur âme, pénètre dans leur coeur... Parents! en garde!

À travers son itinéraire, elle déplore qu'encore aujourd'hui les adultes sous-estiment l'intensité des sentiments de l'enfance. Les enfants sont éduqués, bien nourris, bien vêtus, mais, sous ces apparences trompeuses, trop souvent on ne s'intéresse pas vraiment à eux. La société s'inquiète de la violence des adolescents, mais à ce compte, peut-on vraiment s'en étonner?

L'équipe de Oui ou non

Alors, plus elle avance, plus elle veut traiter de sujets difficiles, voire tabous. C'est sans doute pour cette raison que Marie-Francine Hébert est revenue au théâtre en 1986. Elle créait à ce moment, en collaboration avec le Théâtre de Carton, **Oui ou non**, un spectacle sur la prévention contre toute forme d'agression.

Le projet initial se définissait à partir de l'agression sexuelle: l'équipe de création interroge donc cette réalité sociale aux lourdes conséquences émotionnelles et avoue bien vite son malaise face à un

discours d'intervention après le fait. La grande préoccupation du Théâtre de Carton est l'action... bouger, réagir donc prévenir.

Comme femme, Marie-Francine Hébert partage avec les enfants les mêmes peurs de l'agression; comme auteure de **Oui ou non**, sensibilisée depuis des années aux principes de l'autodéfense, elle donne aux enfants des outils pour se défendre.

Oui ou non est un petit manuel d'autodéfense. L'urgence du thème a imposé la forme didactique du spectacle. Il s'adresse «à la tête» des enfants. L'écriture ne prend pas de grands détours et n'aligne pas des symboles; l'histoire permet d'identifier des situations et des gestes précis et se raconte en mots clairs. Le grand défi était de créer une esthétique de la sensibilisation. Ne pas oublier le théâtre. Au contraire, le reconnaître comme un véhicule précieux: celui des émotions et des impressions fortes.

Oui ou non signifie se brancher sur soi, identifier ce qu'on aime et ce qu'on n'aime pas, et s'affirmer par le refus de petites choses désagréables afin d'être capable de refuser les grandes.

Marie-Francine Hébert veut sensibiliser les enfants, c'est une urgence!

«L'enfance, c'est notre capital humain pour la vie.»

Annie Gascon

par le Théâtre de Carton
du 21 mars au 8 avril

MAISON
théâtre

NOTRE SAISON SE POURSUIT...

du 11 au 29 avril

La Compagnie Gare Centrale (Bruxelles)

Petit pois

série petite enfance/ 3 à 6 ans

du 18 avril au 6 mai

Les Productions Médium médium -
Ecole nationale de théâtre du Canada

Je n't'abandonnerai jamais

série jeunesse/ 12 ans et plus

du 9 au 27 mai

Le Théâtre L'Arrière-Scène

Monsieur Léon

série enfance/ 5 à 8 ans

SÉRIE ENFANCE / SÉRIE JEUNESSEMaison-Théâtre - salle Le Tritorium (métro Berri-UQAM)
255, rue Ontario est, Montréal**SÉRIE PETITE ENFANCE**Maison-Théâtre Annexe
5066, rue Clark, Montréal

UN SEUL NUMÉRO DE TÉLÉPHONE:

288-7211

Du 1er au 10 juin

**RENCONTRE INTERNATIONALE
DE THÉÂTRE JEUNE PUBLIC-
MONTRÉAL 90**

information:

Monique Bérubé
Bruno Lemieux
288-7211

N° 3, février 1990

AGIR SUR LE RÉEL

L'impact du théâtre. Un théâtre de changement, d'apprentissage, de sensibilisation. La responsabilité du théâtre. Théâtre didactique, pédagogique...

Expressions-étendards des années 70, elles sont devenues grandes peurs, voire objets d'exécration, des années 80. Peut-on jeter un oeil, à l'aube de 1990, sur certains de ces concepts toujours fumants?

À travers ce prisme de réflexion, «Agir sur le réel».

À L'AFFICHE a d'abord rencontré trois créateurs qui ont participé à l'évolution du théâtre des quinze dernières années.

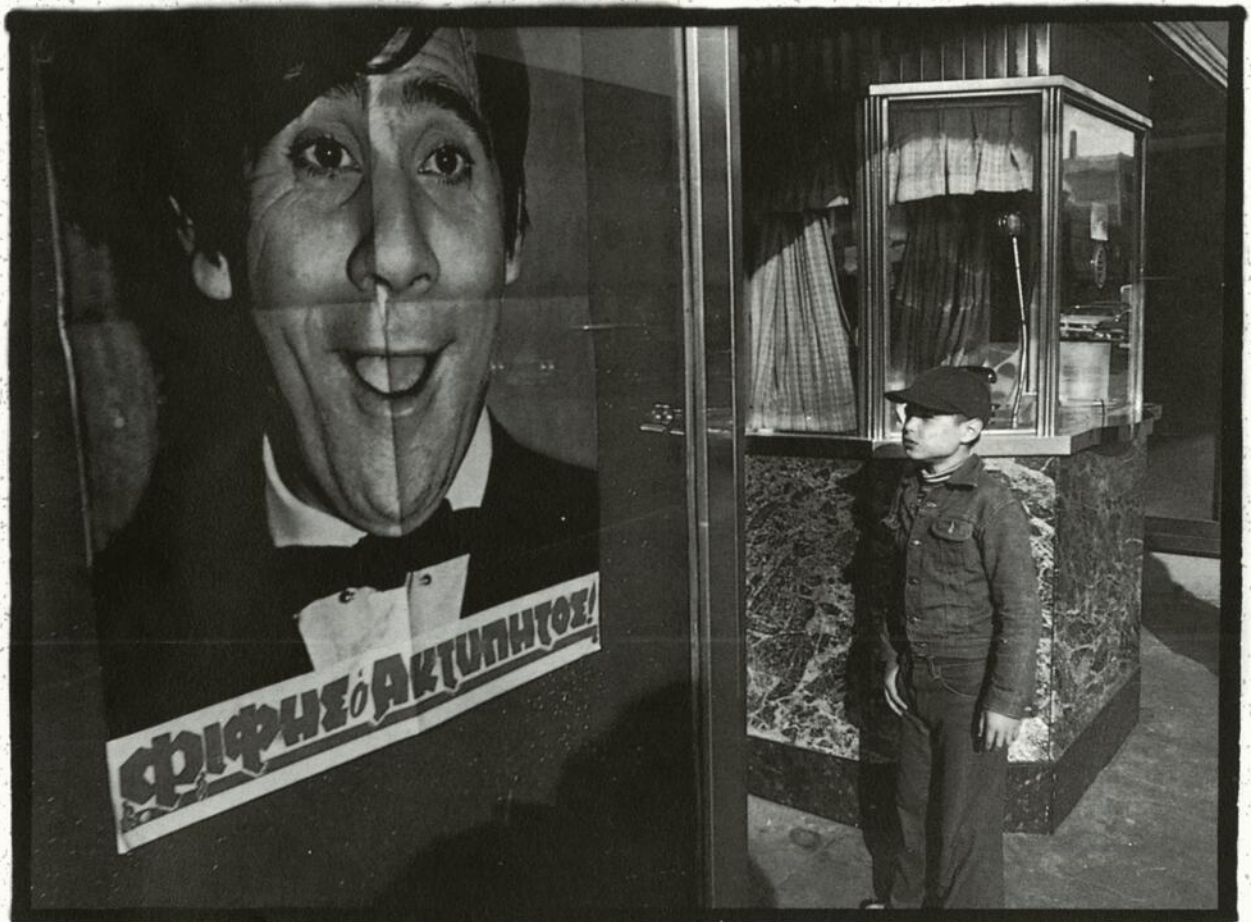


Photo: Jean-Pierre St-Louis

L'impact du théâtre?

Louise Bombardier, comédienne et auteure (*Dis-moi doux, Sortie de secours*). Dès la première heure, elle frappe aux portes de l'imaginaire et se démarque des approches plus ouvertement pédagogiques.

Normand Canac-Marquis, comédien, metteur en scène, auteur de théâtre pour adultes. Sa pièce *Le syndrome de Cézanne* a connu un énorme succès. En 1989, avec *Les jumeaux d'Urantia*, il parle entre autres de la création de maintenant et des incidences de la réalité sur celle-ci.

Reynald Robinson, directeur artistique du Théâtre du Gros Mécano. Il joue, écrit, met en scène pour tous les publics. (*Le secret couleur de feu, Le sous-sol des anges*, etc.)

Puis, nous vous proposons deux entrevues: l'une avec **Jasmine Dubé**, l'auteure de *Botiches décousues*; l'autre avec **Gilles-Philippe Pelletier**, codirecteur du Théâtre Sans Détour, une compagnie qui pratique, particulièrement auprès des adolescents, le théâtre-forum, un théâtre d'intervention.

CETTE LIBERTÉ QU'IL NOUS FAUT PRENDRE!

«Envoyer des cris du coeur»

À L'AF.- Pensez-vous qu'en 1990, la création peut ou doit avoir une volonté d'intervention sociale?

N.C.-M.- Elle peut, mais ne doit pas. Tout ce qui fait appel au sens du devoir «doit» être questionné. Dans les années 70, nous devions faire du théâtre social alors qu'aujourd'hui s'est ajoutée une notion qui, pour moi, est essentielle et c'est la tolérance.

R.R.- L'acte social dans la création est pour moi inévitable. Un acte artistique est un acte engagé et c'est la façon de le faire qui se modifie selon les époques. En ce qui me concerne, comme artiste face à l'absurdité du monde, j'ai besoin de me sentir utile et ce n'est pas dans le sens du devoir. C'est plutôt émotif.



Louise Bombardier

L.B.- Je pense en effet que ce n'est plus le temps de proposer des formules mais plutôt d'envoyer des cris du coeur. La prise de position sociale n'est pas de l'ordre du théorème mais plus du cri d'urgence. Parce que la vie est menacée, il faut la recréer en petites cellules et l'art peut servir à cela.

R.R.- Dans les années 70, on s'est installé dans le rationnel avec une certaine dose d'utopie et de folie et on nous taxait, nous les artistes, d'absurdité. Puisque, maintenant, c'est le système qui est absurde, je crois plus à l'Art que dans les années 70. À ce moment-là, on proposait des systèmes politiques. Maintenant, on est prêt à utiliser l'Art comme moyen de compréhension du monde. Pratiquement, je me sens plus libre d'être irrationnel.

N.C.-M.- Je pense que la dimension sociale doit être tissée profondément à l'intérieur du créateur. Il faut de la chair autour de l'os. Pour moi, le rôle de l'art est d'amener non pas l'équilibre, mais le déséquilibre. Je suis contre la ligne droite que la société nous impose. J'ai aussi la volonté, par l'art, de tendre vers la beauté, et la marche pour y arriver est toujours en déséquilibre.

«Écrire pour les enfants parce qu'il nous est indispensable de le faire.»

À L'AF.- Est-ce que faire du théâtre jeune public n'est pas un acte d'intervention sociale en soi?

N.C.-M.- Je trouve que c'est un choix courageux de ne se consacrer qu'au théâtre pour enfants et ça, je le perçois comme une vocation et si c'est un choix profond, oui, c'est un acte social.

R.R.- Moi, je pense que c'est plutôt une question de bien-être personnel pour ceux qui choisissent ce théâtre. Pour moi, le jeune public est plus qu'une clientèle. J'écris pour ce public parce j'ai des opinions sur l'enfance. Mais parfois, c'est plus aux adultes qu'il faudrait que je parle de l'enfance. Et c'est la contrainte d'une clientèle qu'on nous assigne qui me cause des problèmes parce que moi, quand j'écris sur ou pour les enfants, je suis un gars de 40 ans, donc, j'ai une vision d'adulte qui concerne aussi les autres adultes. Alors je pense qu'il faut élargir la diffusion pour donner plus de liberté à la création.

À L'AF.- Et de vouloir s'adresser à une minorité, les enfants, cela n'implique pas une prise de position sociale?

L.B.- Quand on a une compagnie, peut-être, mais pour moi, comme auteure libre, non. Dans l'acte de création, dans ce qui le génère, non. Écrire pour les enfants ne change pas beaucoup mon acte d'écriture. Quand j'écris, je me raconte quelque chose à moi-même. Ce que j'ai à faire pour les enfants, c'est de descendre de mon cerveau à mon corps et, là, j'ai le sentiment profond que je vais les rejoindre.

R.R.- J'écris pour les enfants quand pour moi il est indispensable de le faire. Sinon je fais autre chose.

«Rester francs et honnêtes en étant conscients de ce que sont les enfants.»

À L'AF.- Comme adultes, créateurs, parents, comment voyez-vous votre rôle auprès des enfants, dans leur apprentissage de la vie? Ressentez-vous une responsabilité particulière?

R.R.- Responsabilité... c'est un terme lourd. Je pense que, comme créateur, je dois faire attention aux enfants, dans ce sens-là, j'ai une responsabilité. Jusqu'où puis-je aller quand je leur parle si je sais que d'autres adultes vont peut-être leur tomber dessus à cause de ce que j'ai dit?

L.B.- Oui, j'ai une responsabilité de délicatesse dans l'acte d'écrire.

N.C.-M.- Mon rôle auprès des enfants, je le perçois dans le sens du rapprochement de nos langages respectifs et du respect des perceptions et des besoins de chacun. Il faut, comme adultes, rester francs et honnêtes en étant conscients de ce que sont les enfants.

R.R.- Je trouve important comme créateur de vérifier comment ce que je dis est interprété par les enfants. En tant qu'adulte et parent, il me semble important que les enfants se sentent compris; pas nécessairement qu'ils aient compris, mais qu'ils aient le sentiment d'être compris. Je pense que les enfants ont plus besoin



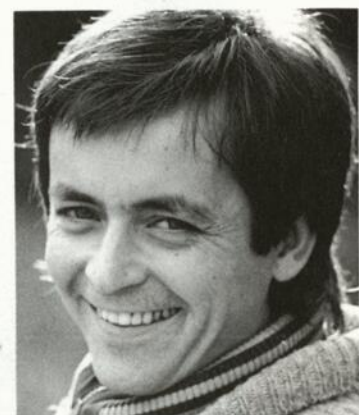
Reynald Robinson

que je leur parle de mon expérience que de réponses à leurs questions. Je deviens alors davantage un complice.

N.C.-M.- C'est à travers plusieurs réponses qu'on finit par trouver la sienne. C'est le rapport avec des visions différentes qui est riche et stimulant.

L.B.- Et juste de se rendre compte qu'on n'est pas seul à s'interroger est rassurant. Et je pense justement que l'art renvoie à l'intimité de chacun et, là-dessus, il n'y a pas de différence entre les adultes et les enfants.

N.C.-M.- Je me sens aussi une responsabilité face au théâtre pour enfants, parce que je trouve que c'est un art maltraité. Est-ce que, moi-même, je n'ai pas longtemps considéré les créateurs du théâtre pour enfants comme faisant partie d'un art éducatif et mineur? Si je n'avais pas d'enfants, je n'irais pas voir ce théâtre et je m'interroge là-dessus. Je trouve que ce n'est pas correct parce qu'il y a des



Normand Canac-Marquis

spectacles pour enfants qui me prennent complètement.

R.R.- Il y a quand même eu du bon et du moins bon. Il est vrai que les contraintes du marché ont longtemps dirigé la création sur la voie de l'éducation, au sens trop étroit du terme.

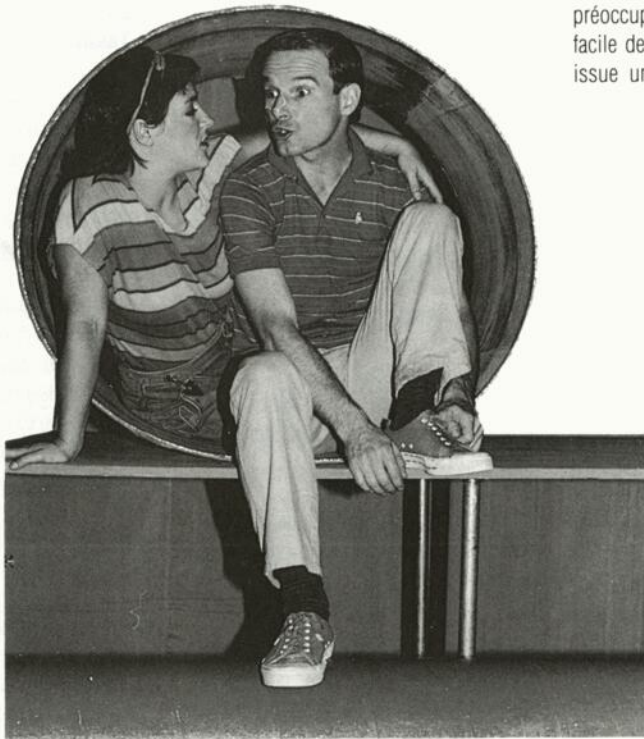
L.B.- Ce qui a fait que l'artistique en a pris pour son rhume.

R.R.- Mais, depuis que des professeurs ont commencé à être pris eux-mêmes par des spectacles, ça élimine les attentes spécifiquement pédagogiques en donnant de plus en plus de liberté aux créateurs et cette liberté, il faut la prendre!

Propos recueillis par Serge Marois

LE THÉÂTRE POUR CE QU'IL EST

Jasmine Dubé*, comédienne, a fait naître Jasmine Dubé, auteure. Le théâtre est le souffle de sa création, et l'intégrité de l'enfance, sa source première d'inspiration. Au début des années 80, en réaction aux spectacles «bêbêtisants» qui transpirent du jugement des auteurs sur l'enfance, elle décide d'aiguiser sa plume et d'écrire sa première pièce solo *Bouches décousues*. Elle choisit un sujet qu'elle qualifie de «révolutionnaire» puisque jamais encore osé, l'agression sexuelle. Le défi, le tabou... ça la secoue.



Sujet tabou: Bouches décousues

«Cette expérience m'a confinée dans le rôle d'auteure à message, d'auteure sociale. Cette position n'a pas toujours été confortable, mais je ne la renie pas non plus. La société est formée d'adultes et d'enfants qui vivent ensemble et c'est à eux que je m'adresse. Mais il est vrai aussi que j'écris beaucoup de pièces à thème, des thèmes difficiles de surcroît. Le défi trouve son point de départ dans le "quoi dire" et puis dans le "comment dire". Si, comme adulte, un sujet m'intéresse, j'essaie de trouver la façon de le traduire aux

enfants. Aujourd'hui, le projet qui me préoccupe, c'est de parler de la mort. Pas facile de raconter une histoire avec une issue unique et "incontournable". J'ai élaboré plusieurs scénarios mais je n'arrive pas à transgresser mes fantômes. Je ne suis donc pas encore mûre pour en parler théâtralement.»

Les choix d'écriture de Jasmine Dubé portent essentiellement sur la nécessité de ne pas tenir les enfants à l'écart de la vie. Ils vivent, en même temps que nous, les mêmes événements que nous. Ils n'en comprennent pas nécessairement les enjeux, mais ils les pressentent. D'où l'importance de traiter de sujets actuels qui, de toute évidence, les concernent... avec des mots clairs.

«Je fais appel à l'intelligence et à la sensibilité des enfants. Quand j'écris, je ne pense pas à l'adulte de demain, je pense à l'enfant d'aujourd'hui. Je me sens responsable de ce qu'il verra aujourd'hui. Je choisis souvent le réalisme parce que c'est là que je trouve la vérité et l'humour. La vraisemblance permet l'identification aux personnages et aux situations, et l'humour naît des situations et des personnages. L'observation des enfants m'amène à ce choix. L'humour favorise le message... c'est l'envers du discours. C'est le jeu. Il secoue les rires endormis pour mieux réveiller les larmes qui sommeillent en-dessous. L'humour est une flèche.»



Photo: Françoise Dion

«L'humour est une flèche.»

Quand le théâtre pour enfants veut agir sur le réel et sensibiliser les enfants à une société qui peut être menaçante, il doit d'abord affronter l'univers complexe d'un système adulte qui résiste à coups de conventions et de méfiance. Est-ce que ce grand détour de communication est une contrainte de création?

«C'est l'odieux du théâtre pour enfants. Il faut convaincre d'abord les adultes du sérieux de la démarche, de l'analyse du travail et de la pertinence de la réflexion. Et même encore là, ils revendiquent le droit de voir, donc de recevoir avant les enfants. C'est laborieux, parfois dérisoire, mais je reconnais, même si cela semble contradictoire, qu'il est important pour les éducateurs et les parents de s'interroger sur le contenu des spectacles. C'est le dilemme de la création et de la diffusion. Non... mon véritable supplice commence généralement après la représentation, lorsqu'on prend le théâtre pour ce qu'il n'est pas. On implore le théâtre de résoudre les problèmes alors que son rôle est de poser les questions. On me demande d'agir encore, en un mot, on me demande de jouer à la travailleuse sociale. C'est alors que je ressens une grande détresse chez l'adulte: la difficulté de communiquer avec les enfants. C'est un malaise profond. Comme auteure, je provoque, je bouscule... c'est maintenant à la société de réagir, d'agir.»

Propos recueillis par Annie Gascon

* Pour le théâtre jeune public, Jasmine Dubé a écrit *Bouches décousues*, *Des livres et Zoé*, *Au bout de mon crayon*, *Le mot de passe*, *L'inceste (scène de Sortie de secours)*. Elle publie des albums et des romans, écrit des textes pour le théâtre dit «pour adulte», collabore à la publication de manuels scolaires et signe la chronique théâtrale à la revue *Lurelu*.

JOUER À CHANGER / JOUER POUR CHANGER

Entrevue avec
Gilles-Philippe Pelletier,
codirecteur du Théâtre Sans Détour.

Le Théâtre Sans Détour pratique le théâtre-forum depuis 1980. Cette approche théâtrale, selon l'intuition de base de son créateur Augusto Boal, se donnait comme ultime but d'entraîner des transformations individuelles et sociales.

Le théâtre-forum est d'abord théâtre. Dans un premier temps, on joue une courte pièce où le spectateur doit pouvoir se reconnaître, face à laquelle il doit se sentir à l'aise. Elle présente des images du réel, du quotidien, par rapport auxquelles les spectateurs doivent se situer. Dans *Casier secret*, par exemple, une des scènes met en présence un père et son fils. Les jeunes ont peut-être, entre eux, dans le quotidien, des discussions sur leur père. Au théâtre-forum, ils sont confrontés à un père-personnage qui va chercher chez eux des émotions reconnaissables.

La partie forum du spectacle invite les spectateurs à entrer dans ces images pour les transformer en improvisation. Ceux qui le désirent viennent donc, par le jeu, exprimer leurs idées, tester leurs solutions ou essayer d'intégrer leurs propositions. Certains montent sur scène en purs cabotins. Mais nous savons que derrière les fanfaronnades, il y a le désir d'exprimer des choses profondes. C'est aux comédiens d'aller chercher ces intentions. C'est important de le faire puisque ces jeunes puiseront dans leurs improvisations l'énergie nécessaire à la transformation de leur propre réel. Évidemment,

ce passage du jeu au réel est difficile à mesurer, mais nous savons qu'il a lieu.

À l'école secondaire, nous nous trouvons dans un milieu homogène. Les jeunes discutent après le spectacle, se revoient le lendemain. Certains d'entre eux sont venus improviser, sont entrés dans les images proposées pour tenter de les modifier. Ils ont pris la

parole, ils ont pris position, à l'intérieur même de la structure dramatique de la pièce. Ceux qui n'ont pas improvisé ne sont pas restés inactifs pour autant. Ils ont dû se poser intérieurement les questions et se demander comment, eux, ils résoudreaient le problème. Tous se sont nécessairement situés par rapport aux questions posées, tous ont révélé des choses qu'ils ne révèlent pas dans le quotidien. Ensuite, bien sûr, ils auront à négocier avec leur propre prise de conscience.

Le théâtre-forum est un théâtre du jeu — celui de l'acteur et celui du spectateur — qui implique l'émotion profonde et l'intelligence de l'action.

Le joker, celui qui guide le forum, est en quelque sorte un metteur en scène qui travaille à la jonction du réel et du théâtral. Sa fonction est d'accorder l'imaginaire du spectacle au vécu du spectateur. Il connaît bien les objectifs de chaque scène et stimule les improvisations à partir des questions que pose la pièce. Il fait des synthèses et relance l'action, délicatement et de façon à sécuriser le public. Il est aussi souvent dramaturge.

Le théâtre-forum, en fin de compte, comporte des éléments de reconnaissance, pour que le spectateur se retrouve bien dans l'imaginaire qui lui est proposé, et des éléments ludiques pour qu'il ait envie de se laisser entraîner dans cet imaginaire, de le transformer en jouant. C'est une approche théâtrale qui permet d'espérer — en toute lucidité et avec beaucoup de modestie — en la capacité de transformation de l'être humain. Les changements sont si souvent imperceptibles.

entrevue réalisée
par Hélène Beauchamp

1990 arrive. Quel serait votre vœu le plus cher pour le théâtre jeune public?

Que le théâtre brûle toujours! Que l'on se ressemble de moins en moins, de plus en plus! Que l'espoir nous anime encore! Qu'il y ait encore une jeunesse! Qu'elle nous parle toujours parce qu'elle concrétise souvent les refus et les échecs du monde! Que l'adolescence soit et demeure un cri intarissable!

Le Théâtre Petit à Petit

Se souhaiter tout ce qu'on désire nous semble fort exagéré! Se souhaiter un peu de ce qu'on désire, voilà une façon trop humble de voir la vie! Alors, optons pour la moyenne, «ce qui nous revient»...!

Le Théâtre Mille Tours

Je souhaite que ce théâtre — qui, en privilégiant le jeune public, fait preuve d'imagination, propose une vision du monde, soumet nos valeurs sociales à une perception d'enfant et nous réconcilie avec une certaine naïveté — que ce théâtre ne souffre plus d'inconsistance politique et de marginalisation.

L'Arrière-Scène

Cher Père-Noël des troupes de théâtre, Nous n'avons pas toujours été sages, c'est vrai... mais c'est notre métier. On est encore une toute jeune compagnie et nous aimerions, pour les années 90, avoir des sous, une maison et si c'est pas trop te demander... un camion, des lampes et un magnétophone.

Le Théâtre Bouches Décousues

En m'associant à la revue À L'AFFICHE, je souhaite que le théâtre jeune public puisse raffermir ses assises en intéressant de plus en plus les clientèles scolaires, en favorisant son accessibilité pour les jeunes en général et qu'il contribue ainsi à susciter chez tous un attrait pour les arts, la culture, et, plus particulièrement, pour le théâtre.

**Lucienne Robillard,
ministre des Affaires culturelles
du Québec**

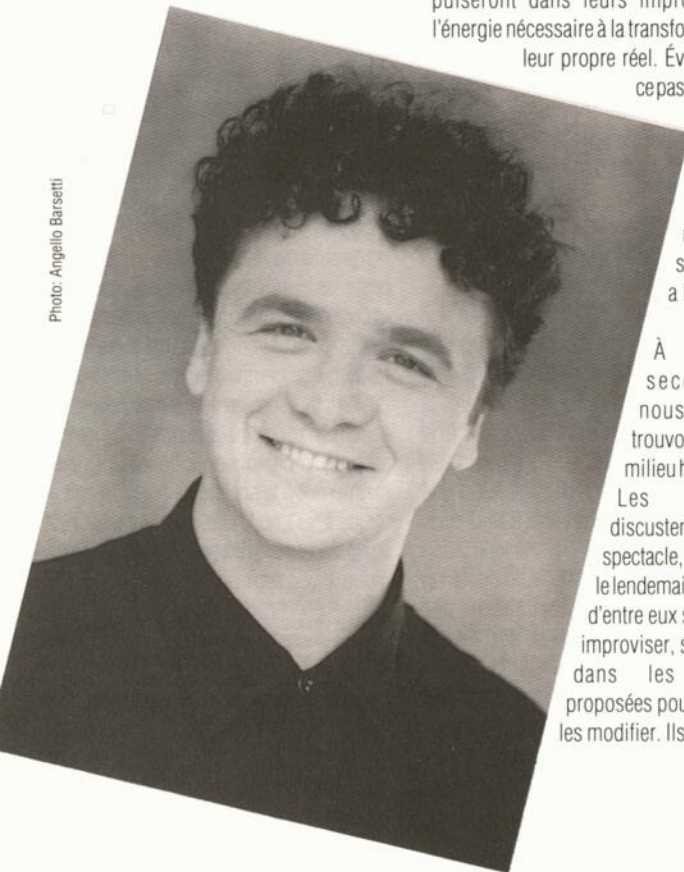


Photo: Angello Baresitti

UN VOEU!

Longue vie et prospérité à tous les artisans qui créent l'imaginaire des petits et des grands. Bonne année et bonne décennie.
Atelier-Théâtre Les Mains

Le Service du théâtre du Conseil des Arts du Canada souhaite à tous les Gil, Willy, Denis St-Onge, Max et Milli, Sophie Saucier, Julie, Pétouchka, Charlotte Sicotte ainsi qu'à tous les autres Mōa, Tōa, Sōa de rencontrer les enfants de l'an 2000.
Jacques Vézina, chef-adjoint

Que les années 90 réalisent les rêves des années 80! Que s'érige cette Maison-Théâtre... Que le théâtre jeune public obtienne enfin la reconnaissance qu'il mérite. Mais surtout que les compagnies d'ici poursuivent leurs rêves éveillés et continuent d'étonner par la qualité de leurs créations.

Le Théâtre de l'Oeil

1990-2000, que le théâtre apprenne à ne pas se prendre au sérieux... Qu'il évite les pièges de la prétention historique. Ces dix prochaines années ne sont pas plus importantes que les autres. N'en déplaise à la magie numérique proposée par les chiffres. Changement de siècle! Bon! Et puis après?

Alors, quoi faire? Fêter! Fêter! Retrouver le sens de la fête!

Le Théâtre de Quartier

Our wish for the Youth of tomorrow is that they will discover the magical potential of theatre and how it can help develop their imagination and knowledge of themselves. We hope that through Theatre, and the efforts of our Youth we can help make tomorrow's world a better place.

Geordie Productions

Notre voeu le plus cher serait qu'd'ici l'an 2000, les écoles avec la participation des compagnies et de la Maison-Théâtre mettent sur pied des mécanismes qui permettent aux élèves d'avoir accès librement aux spectacles et de pouvoir amener les adultes qui les entourent à partager avec eux la magie du théâtre.

Le Théâtre de la Marmaille

Que le théâtre pour enfants, et particulièrement le théâtre de marionnettes, ne soit plus considéré comme un art mineur.

Les Marionnettes du Grand Théâtre de Québec

Notre voeu: lever notre verre de champagne avec l'ensemble du milieu théâtral lors de l'ouverture d'un lieu consacré à l'art de la marionnette.

L'Illusion, Théâtre de Marionnettes

Que ces années apportent une source nouvelle de compréhension et d'intuitions... Que nous puissions dépasser les illusions éphémères, les ambitions superficielles et tenter de rejoindre à travers le théâtre une humanité de plus en plus éveillée.

Pour que les enfants de demain puissent rêver à demain...

Le Théâtre de Carton

Que cette décennie permette au théâtre pour l'enfance et la jeunesse de tracer définitivement son chemin à travers la reconnaissance de ses artistes qui en font un art toujours en évolution créatrice, signe de vivacité et de ténacité.

Le Théâtre Entre Chien et Loup

Joie et bonheur à tous et à toutes. Qu'ainsi naissent et voyagent nos oeuvres pour l'enfance et la jeunesse. Que cette décennie, la dernière avant l'an 2000, nous voie toujours audacieux, pertinents, visionnaires et inspirés.

Le Théâtre du Gros Mécano

Au théâtre pour adolescents-tes, au cours de cette première année de la dernière décennie du dernier siècle du deuxième millénaire, nous souhaitons entendre les «pourquoi» et les «comment» les plus essentiels à notre passage dans le troisième millénaire.

Le Théâtre du Sang Neuf

Que le théâtre jeune public des années 90 soit le lieu de transformations et de métamorphoses qui nous permette de démasquer les petites choses de la vie qui nous empêchent de grandir.

La Grosse Valise

Nos meilleurs voeux à cette Maison de théâtre pour l'enfance et la jeunesse. Comme toute maison, qu'elle soit accueillante, qu'il fasse bon y vivre et qu'on y grandisse en harmonie.

Dymano Théâtre

Reconnaissant l'importance d'offrir aux jeunes publics un théâtre qui stimule leur imagination et leur sensibilité, le Conseil des arts inscrit au nombre de ses priorités la diffusion dans la Communauté urbaine de productions artistiques professionnelles qui leur sont destinées. Nous souhaitons contribuer, par notre action, à l'évolution de cette discipline et assurer les créateurs et leurs jeunes publics de notre soutien.

Madeleine Arbour, présidente du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal

I wish to everybody a very happy and a prosperous 1990 filled with all the hope and dreams they have for themselves.

Youtheatre

Que l'hiver s'achève au plus vite, que les matins chauds et ensoleillés se suivent et se ressemblent, que les rôties et les céréales du déjeuner donnent en même temps que les vitamines le goût du théâtre impétueux, irrésistible, obstiné... Et que le goût du théâtre nous donne des ailes.

Théâtre Le Carrousel

1950-1990: 40 années pour doter lentement, très lentement le théâtre de marionnettes au Québec de quelques lettres de noblesse; disons ABC... A comme Art... B comme Baroque... C comme Création. 1990-2000: dix années qui propulseront cet art de la marionnette à la vitesse de la lumière, en appuyant sur la lettre T comme dans Théâtre jusqu'à la lettre Z. Z comme Zénith...

Le Théâtre de l'Avant-Pays

1970 à 1980: le jeune théâtre déborde d'énergie. 1980 à 1990: il voit pousser ses premiers cheveux blancs. Maintenant, nombre de compagnies vivent une saine maturité, la Maison-Théâtre aura enfin son gîte et l'originalité de notre travail est reconnue à travers le monde. La prochaine décennie sera celle des grandes réalisations.

Vieillissons peu mais vieillissons mieux!

Théâtre de l'Aubergine

Être coulée dans le béton... OUI! Mais que cela ne m'empêche jamais de grandir! C'est par le coeur que je veux être permanente... essentielle, irrésistible!



Illustration: Stephen Ballard

J'ai demandé à mon Dégé... «Dans les plaines de l'hésitation reposent les os blanchis d'innombrables millions qui se sont assis et ont attendu et lorsqu'ils attendaient, ils moururent.» (Poète anonyme) Je crois que c'est une parabole...???

Pauline souhaite au théâtre jeune public, une année pleine de créativité et d'audace. Qu'il soit reconnu comme étant un produit tout aussi important que celui de son parent et qu'avec la nouvelle décennie les jeunes affirment de plus en plus leur volonté de prendre part au choix des spectacles créés pour eux. Longue vie à la Maison-Théâtre!

Ma chère Pauline xxx

Judith: La Maison-Théâtre nous a demandé de «mettre en mots» notre voeu le plus cher pour les années 90.

Hélène: Quelle bonne idée! Veux-tu on y songera dès que j'aurai fini de remplir le questionnaire pour TUEJ.

Judith: La Maison-Théâtre vient d'appeler, qu'est-ce qu'on dit?

Hélène: Ecoute, on se gardera un moment après la répétition, d'accord?

Judith: Et puis, le voeu?

Hélène: On trouvera l'inspiration après la rencontre avec le comptable.

Diane: Vous vous souvenez de ce que nous nous sommes souhaité au début de janvier: «Qu'au cours des années 90, nous ayons du temps, beaucoup de temps, suffisamment... pour prendre notre temps.»

À vous aussi, c'est ce que nous vous souhaitons de tout coeur pour la prochaine décennie...

Le Théâtre des Confettis

AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

MICHEL GARNEAU À GENÈVE

Avec raison, on dit qu'une dramaturgie atteint au rang international à partir du moment où d'autres pays produisent ses oeuvres; que ce soit dans le domaine du théâtre en général ou dans celui destiné plus spécifiquement à la jeunesse, notre dramaturgie en a grandement fait preuve depuis les quinze dernières années. Traduites ou jouées à l'étranger, de nombreuses pièces pour enfants d'auteurs québécois ont démontré, par l'originalité de leur écriture et la pertinence de leurs thématiques, l'accessibilité à des publics de cultures diverses d'un théâtre conçu pour ici. Et il est heureux de constater en plus que certains de nos écrivains sont appelés à répondre à des commandes venant de l'extérieur du Québec. Ainsi, était créée en première mondiale *Mademoiselle Rouge*, de Michel Garneau, par le Théâtre Am Stram Gram, à Genève, le 1er novembre 1989.

Dans un contexte artistique où les frontières s'abolissent, sans nul autre besoin de structures artificielles que la volonté théâtrale de personnes qui aspirent à l'expression commune d'une pensée scénique, *Mademoiselle Rouge* est le fruit d'échanges qui auront duré près de deux ans entre le metteur en scène suisse, Dominique Catton, et l'auteur Michel Garneau.

Mieux connu sans doute comme poète et auteur de théâtre pour adultes (*Les guerriers*, créé au CNA en 1989), Michel Garneau signe pourtant avec *Mademoiselle Rouge* sa troisième pièce pour enfants. Conçue comme une suite au conte du *Petit Chaperon rouge*, dont elle dénie toutefois la croyance immuable en la bêtise humaine et la cruauté animale, *Mademoiselle Rouge* propose un monde réel et actuel où l'intelligence et la compréhension amoureuse mènent au respect mutuel des êtres, contrairement au raisonnement a priori qui veut que la civilisation soit établie sur l'agressivité des passions. Pour peu qu'il soit permis à l'enfant d'accéder à son autonomie, il lui est encore possible de trouver avec son entourage un équilibre nécessaire à son évolution dans l'univers.

Mademoiselle Rouge a été présenté durant un mois devant un public enthousiaste et une critique unanimement élogieuse, au point que le Théâtre Am Stram Gram prévoit reprendre le spectacle au cours de la saison 1990-1991. Le texte de *Mademoiselle Rouge* a été publié chez VLB éditeur.

Claude Des Landes

INFO

L'OMBRE DE LA TPS

La TPS entrera en vigueur en janvier 1991. En décembre dernier, le ministre Wilson en présentait une version révisée. L'essentiel de cette révision portait sur une diminution du taux de taxation qui passerait de 9 % à 7 %.

Toute la structure de coûts des entreprises de théâtre pour jeunes publics sera touchée par ces nouvelles mesures. Nombre de services, actuellement non taxés, le seront à l'avenir. Ainsi, les producteurs devront déboursier une taxe de 7 % sur les cachets des artistes, sur les prix des annonces dans les journaux, sur les services comptables, etc.

Par ailleurs, le prix d'achat d'un spectacle par une institution, tout comme le prix d'un billet simple seront dorénavant eux aussi taxés de ce fameux 7 %.

Quel sera l'effet réel de la TPS sur le niveau de fréquentation du théâtre? Personne ne peut le dire actuellement. Chose certaine, les consommateurs devront inévitablement faire des choix. Souhaitons qu'ils choisissent le théâtre.

Denis Lagueux, dir. adm.
Le Conseil québécois du théâtre

AFFAIRES ÉTRANGÈRES

En novembre dernier se tenait à Montréal, pour la deuxième année consécutive, une rencontre entre les troupes membres de la Maison-Théâtre et un certain nombre d'attachés culturels du Canada en pays étrangers qui effectuent régulièrement des tournées d'information en sol canadien.

Les compagnies membres de la Maison-Théâtre ont donc pu rencontrer cette fois des représentants des Pays-Bas, du Danemark, des États-Unis, de Hong-Kong et d'Indonésie. Elles ont pu présenter leurs projets disponibles pour diffusion à l'étranger, alors que les attachés culturels ont été amenés à commenter la situation du théâtre jeune public dans leurs pays.

De tels contacts peuvent aussi éventuellement ouvrir la porte à des projets de coproduction, de traduction, d'adaptation. Des projets de voyage pour notre théâtre!

Robert Lebeau
avocat, animateur de la
rencontre.

VOUS AVEZ DIT "DIFFUSION"?

Le théâtre jeune public, on l'a dit, a connu un essor considérable au cours des quinze dernières années: selon une étude du Conseil québécois du théâtre (novembre 1989), en 1987-1988, les compagnies professionnelles de théâtre pour l'enfance et la jeunesse ont produit 95 spectacles différents, donné près de 2 500 représentations et rejoint plus de 600 000 spectateurs. Sa diffusion revêt plusieurs visages selon la nature du projet artistique et les aléas de la tournée.

Dans le but de promouvoir cette pratique auprès de diffuseurs potentiels du Québec, la Maison-Théâtre et Théâtres Unis Enfance Jeunesse (TUEJ) vont unir leurs efforts dans les mois à venir afin de faire valoir à la fois les acquis actuels et de nouvelles approches de mise en marché: la diffusion de séries, la mise en place de saisons théâtrales et la

collaboration avec le secteur scolaire. TUEJ et la Maison-Théâtre souhaitent oeuvrer ainsi à la consolidation de la pratique actuelle, mais également encourager l'implantation d'un réel réseau québécois de distribution de productions jeune public, et favoriser un terrain d'échange entre les différents intervenants — trop souvent isolés. Beaucoup a déjà été réalisé, mais il reste beaucoup à faire afin de garantir le plus large rayonnement à ce théâtre susceptible d'émouvoir les jeunes et les adultes qui les accompagnent dans leur trajet culturel.

Clothilde Cardinal
Théâtre de la Marmaille
Vice-présidente de TUEJ

ASSITEJ EN 1990

Cette saison et la prochaine, le Centre francophone continuera ses visites auprès des centres étrangers les plus dynamiques partout à travers le monde, pour leur faire connaître les créateurs d'ici et leurs préoccupations, et pour découvrir les leurs; d'autre part, le Centre entretiendra des liens plus étroits avec son partenaire canadien anglophone et ses membres dont nous connaissons mal les démarches; Assitej Canada prévoit aussi poser sa candidature au conseil d'administration lors du prochain congrès international d'Assitej qui se tiendra à Stockholm en mai 1990. Le Centre publie trois bulletins cette année encore; et enfin, il a mis à jour un document de présentation bientôt disponible pour tous ceux qui voudront un peu mieux connaître Assitej et Assitej Canada.

D'autres projets? Oui... C'est à suivre!

Andrée Garon, présidente
Le Centre francophone d'Assitej

ndlr: Si vous souhaitez réagir à l'une ou l'autre de ces nouvelles, qui se veulent aussi des questions, écrivez-nous!



BIS

À l'école, Josée, notre professeure, enseigne l'Histoire. Au lieu d'en raconter une. Elle se donne du mal pour rien. Le passé des autres, ça prend beaucoup de place dans la mémoire et je vois pas en quoi ça peut servir mon avenir. Depuis ma naissance, on me parle toujours à l'imparfait mais on veut que je sois parfaite—c'est ce qu'on nomme l'absurde, maladie de la contradiction qui peut entraîner la guerre. Alors pendant les cours d'Histoire, je prends note de l'essentiel, les noms propres et les dates, et pour le reste, je fais rouler mon crayon. Non mais quand même, c'est ridicule de parler de la Prusse, de l'empire byzantin et de l'autre, l'ottoman, des endroits qui ont changé de nom, alors que je n'ai jamais vu Noranda où ma cousine Lucie Proulx Paradis a toujours le même.

Marc, mon psychologue de père dit qu'un jour je comprendrai l'Histoire. Je le trouve paternaliste mon père mais il est dans ses droits. Et c'est rare qu'il me parle au futur. D'habitude, il s'enfarge dans ses souvenirs de beatnik, d'auberge de jeunesse et de fleur dans ses cheveux; il a la mémoire très collective. «Un jour tu comprendras.» Moi, je rétorque (j'aime ce mot-là) que je comprends tout. Et il rit. Et quand il rit, il ne se souvient plus et ça repose. Cependant, depuis le premier janvier, il se souvient, et il rit de moins en moins. C'est la faute aux médias qui parlent toujours de la fin du millénaire qui approche. Comme si c'était la première fois. Pourtant la chute du mur de Berlin ou celle de Constantinople, c'est semblable. Pourtant le roumain dont je ne sais pas écrire le nom (et je ne veux pas) est mort, comme Basile II, le tueur de Bulgares. Sida ou peste ou scorbut ou fièvre bucolique, y'a des ressemblances! Et puis, à l'orée de l'an 2000, ça va pas si mal, tout le monde gagne sa vie dans l'humour, René Simard commence à muer, la Maison-Théâtre va déménager, le Québec va se séparer (en deux, j pense), Laurence écrit de mieux en mieux son français (ça en fait toujours ben une), alors qu'est-ce qu'elle a de si spéciale cette fin de millénaire?

À la fin du premier millénaire, sous Basile I le tueur, Constantinople est menacée par un valeureux guerrier et défendu par un redoutable rival. Le guerrier a pour nom Bardas Phokas et le rival, Bardas Skléros. J vous jure. J'ai retenu ça du cours de Josée et ça m'a, pour une fois, semblé très concluant. Avec des noms pareils. Au fond rien ne change sauf les noms et les dates. Et le monde est toujours aussi absurde... «Pas juste absurde Laurence.» «Oké Marc, peut-être un peu plus pollué, mais arrête d'arroser ta fleur dans tes cheveux, celle-là est fanée depuis des millénaires», rétorquai-je.

Illustration: Michel Demers

LES COMPAGNIES MEMBRES DE LA MAISON-THÉÂTRE SE PRODUISENT PARTOUT AU QUÉBEC.

ATELIER-THÉÂTRE LES MAINS

Au pays de nulle part (6 à 12 ans)
La boîte mystérieuse (3 à 10 ans)
Ventrecreux et Ventreplein (3 à 10 ans)
(514) 272-9497

THÉÂTRE L'ARRIÈRE-SCÈNE

Monsieur Léon (5 à 8 ans)
Côté cour (9 ans et plus)
(514) 467-4504

THÉÂTRE DE L'AVANT-PAYS

Charlotte Sicotte (5 à 12 ans)
(514) 844-6084

L'AUBERGINE DE LA MACÉDOINE

Bibliofolie (5 à 12 ans)
Duo et débat (5 à 12 ans)
(418) 529-0677

THÉÂTRE BOUCHES DÉCOUSUES

Le mot de passe (3 à 7 ans)
Jouons avec les livres (3 à 5 ans)
(514) 521-0510

THÉÂTRE LE CARROUSEL

Gil (9 ans et plus)
Les petits pouvoirs (6 ans et plus)
Comment vivre avec les hommes quand on est un géant (7 à 12 ans)
Une lune entre deux maisons (3 à 5 ans)
(514) 364-9810

LES PRODUCTIONS GEORDIE

From you to us to you two (5 ans et plus)
Night light (5 à 12 ans)
Thin ice (13 ans et plus)
A tale of two cities (13 ans et plus)
(514) 845-9810

THÉÂTRE DU GROS MÉCANO

Le cabaret à légumes (5 à 12 ans)
Le secret couleur de feu (6 à 12 ans)
Rouge Tandem (6 à 12 ans)
(418) 694-0181

THÉÂTRE DE CARTON

Oui ou non (5 à 12 ans)
L'amour guérit... (15 ans et plus)
(514) 674-3061

DYNAMO THÉÂTRE

Mur-mur (9 ans et plus)
(514) 274-7644

THÉÂTRE DES CONFETTIS

Comment devenir parfait en trois jours (6 ans et plus)
Pleurer pour rire (6 ans et plus)
(418) 692-2550

THÉÂTRE ENTRE CHIEN ET LOUP

Des livres et Zoé (6 à 12 ans)
Au bout de mon crayon (6 à 12 ans)
(819) 564-3144

THÉÂTRE DE LA GROSSE VALISE

Des masques et vous (5 à 12 ans)
(514) 288-4700

L'ILLUSION, THÉÂTRE DE MARIONNETTES

La crèche de Bethléem (pour tous)
Cirque (pour tous)
(514) 843-4173

LES PRODUCTIONS MA CHÈRE PAULINE

C'est ce soir qu'on soûle
Sophie Saucier (14 ans et plus)
(514) 597-2263

LES MARIONNETTES DU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

Le petit cheval bleu (5 à 12 ans)
(418) 643-1512

THÉÂTRE DE LA MARMAILLE

Terre promise/Terra promessa (8 ans et plus)
Parasols (8 ans et plus)
Clairière
(514) 593-4417

THÉÂTRE DE L'OEIL

Bonne fête Willy (4 ans et plus)
(514) 524-8838

THÉÂTRE PETIT À PETIT

La magnifique aventure de Denis St-Onge (12 ans et plus)
(514) 526-1164

THÉÂTRE DE QUARTIER

La nuit blanche de Barbe-Bleue (5 à 12 ans)
La peau de l'autre (14 ans et plus)
(514) 845-3338

THÉÂTRE DU SANG NEUF

Fais de beaux rêves (12 ans et plus)
Faut y croire pour le voir (12 ans et plus)
Entre parenthèses (12 ans et plus)
(819) 567-7575

THÉÂTRE 1000 TOURS

Grain de sable (7 ans et plus)
Kilala (12 ans et plus)
(819) 477-3788

YOUTHÉÂTRE

Shades (12 ans et plus)
(514) 844-8781

APPELEZ-LES!

LES MEMBRES ASSOCIÉS: Michèle Bazin, Hélène Beauchamp, Joseph M.B. Beaupré, Gilles Choquette, Richard Clare, Paule Delorme, Claude Des Landes, Renée Desrosiers, Lisette Dufour, Pierre Gauvreau, Micheline Gobeille, Louise LaHaye, Denis Lagueux, Laurent Lapière, Robert Lebeau, Claude Lefebvre, André Mailhot, Ginette Piché, Jacinthe Potvin, Donald Riendeau, Nicole Robert, Robert Salette, François Ste-Marie, Hélène P. Tomlinson, Pierre Tremblay.

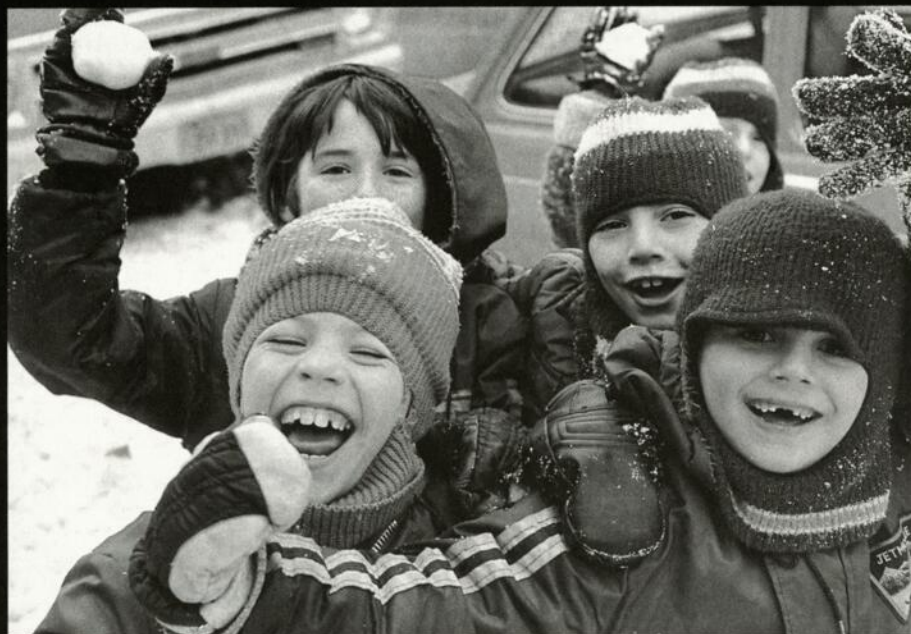
Devenez membre associé et soutenez les activités de la Maison-Théâtre. Communiquez avec Céline Laberge: (514) 288-7211

À L'AFFICHE

n°4
paraîtra le 11 avril.

Voyez notre supplément:

Rencontre internationale de théâtre jeune public,
Montréal 90
1er au 10 juin



la maison québécoise
du théâtre
pour l'enfance et
la jeunesse

255 Ontario Est
Métro Berri-UQAM
Réservations
288-7211